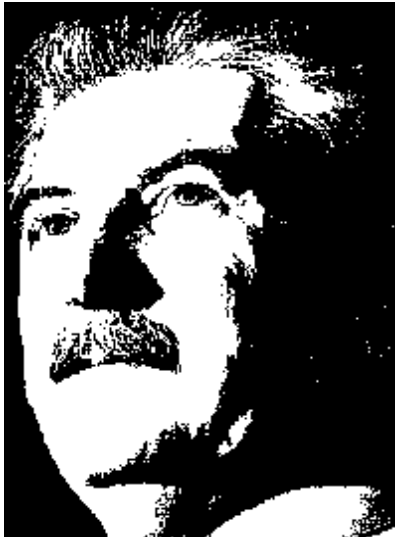


la Nouvelle République



VENDREDI 16
FEVRIER 1990
3,90 F 46e année
n° 13813

FONDATEURS: Jean MEUNIER, Président (1944-1975) - Pierre ARCHAMBAULT, Président d'honneur (1944-1988) / DIRECTOIRE: Jacques SAINT-CRICQ, Président • David BOHBOT



Le tyran Nicolae Ceausescu aurait quitté Minas Morgul hier pour une destination inconnue. (A.F.P.)

Coup d'Etat en Gondorie

Le retour en Gondorie de Négor Grouchka, le leader de l'opposition en exil depuis juillet 1978, précipite la fuite de Karnescu.

L'incertitude pèse encore à l'heure actuelle sur l'issue des combats entre les forces insurgées qui se sont emparées de la télévision et les troupes loyalistes qui disposent d'un armement redoutable.

Lire page G

Bonne Santé

par Jacques SAINT-CRICQ

En ce mois de février 1990, la tempête qui souffle sur le monde depuis plusieurs mois ne se calme toujours pas. Dans cette tourmente, tous les esprits sont tournés vers Minas Morgul et la Gondorie. La joie nous envahi car ce pays, dont les habitants sont traditionnellement des amis de la France, aborde la nouvelle décennie avec un immense espoir.

Cette brûlante actualité nous a un peu éloigné de la France et de notre région en particulier, avec laquelle "La Nouvelle République" vit au quotidien les bons et les mauvais moments de la vie. Une région qui, regardant l'horizon européen de 1993, doit pouvoir saisir les nouvelles chances de développement et d'épanouissement qui se présentent à elle.

En effet, la vie en cette fin du XXème siècle est de plus en plus compliquée, contraignante. Les citoyens de toutes catégories et de toutes générations sont déstabilisés. Ils ont perdu leurs repères traditionnels : repères familiaux, repères sociaux, repères Noël, repères économiques, repères politiques, repères fouettards.

Les Français ont besoin de retrouver leurs Racine, Corneille et autres du Bellay. Ils doivent rattrapper le temps perdu, par négligence un peu mais aussi pour avoir fait la part trop belle aux antagonismes stériles, aux luttes idéologiques, aux égoïsmes de toute nature, aux émissions de Jean-Pierre Foucault.

Souhaitons donc que la lucidité nécessaire, la réussite dans la solidarité, la victoire au TACOTAC se réalise pour tout un chacun.

MONGOLIE

Les nouveaux princes du crack

Lire page H

VANESSA PARADIS

Un lien avec l'affaire Grégory?

Lire page G

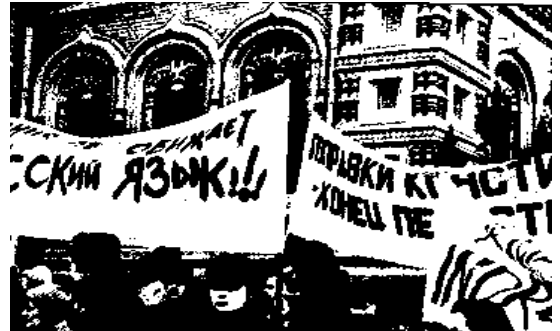
BLOUSES ROSES

Michel Delebarre ne cède pas

Lire page H



Négor Grouchka, en 1978, peu avant d'être démissionné du ministère de l'information. (Sygma)



Les violentes manifestations de jeudi auraient obligé le tyran Karnescu à quitter la capitale Minas Morgul pour une destination inconnue. (A.F.P.)

SOLDES

COUP DE BALAI!

L'armoire de cuisine imitation argent avec alimentation électrique et bouton auto-destruction incorporé. 15999F

L'armoire de cuisine imitation or avec alimentation électrique et bouton auto-destruction incorporé. 19999F

L'armoire de cuisine imitation argent, deux feux gaz et deux plaques électriques, bouton suicide rapide et option destruction de l'immeuble. 11999F

L'armoire de cuisine imitation tissu mon-beauf, deux feux gaz et deux plaques électriques, four grande capacité modèle Baal-Moloch chaleur tournante et retourmante. 9999F

Sur les viandes de 1989

BOUCHERIE SANZOT

SOLDES

BOULANGERIE CHAUMEIL

Sur le pain de 1988

Candide

Encore du riffi commercial entre les Asiatiques et les Européens. La C.E.E. menace en effet le Japon et la Corée du Sud de taxes dissuasives sur les tire-bouchons électroniques. Pensez donc, ces deux pays se sont appropriés les trois quarts du marché de la Communauté. Ce qui réjouit le consommateur, pénalise notre industrie; sans compter le déficit de notre commerce extérieur qui a encore accusé le coup au moment des vendanges.

Une remarque cependant : la Commission européenne a lancé cette menace après les fêtes, c'est à dire après la frénésie des achats de Noël. Une menace qui tombe donc au bon moment... pour le particulier, qui n'a pas forcément de tire-bouchon électronique.



LE NOUVELLE REPUBLIQUE du 16 Février

Tout a commencé Mercredi devant l'immeuble du Parti Communiste, à Minas Morgul. La manifestation contre Karnescu, la première depuis 1965, avait été durement réprimée par la Seroukitate, la terrible police du tyran. Mais, hier, dès l'aube, dans les banlieues ouvrières de Minas Morgul, les Gondoriens se sont réunis puis se sont rendus sur le port. Négor Grouchka les y attendait.

Le leader de l'opposition, en exil à Tupile depuis le 22 Juillet 1978 était revenu nuitamment de Lystérie.

Il serait revenu par mer, vraisemblablement avec l'aide de certains éléments de la Seroukitate. Il est impensable que dans un pays où la police est le corps le mieux organisé, un individu tel que Grouchka puisse franchir une frontière sans attirer l'attention de la S.A.F., la Seroukitate de l'Air et des Frontières, une des formations les plus terribles de la police.

Galvanisés par cette apparition, et alors que, mystérieusement, la police ne réagissait pas à cette apparition, les insurgés sont allés au bâtiment de la télévision gondorienne.

Après avoir neutralisé les gardiens, ils se sont rendus maîtres de l'immeuble, et ont commencé à intervenir en direct sur les ondes dès midi.

Ainsi, pour la première fois depuis un quart de

siècle, Karnescu a été violemment critiqué par la télévision de son pays. Grouchka, dans un appel au peuple, a annoncé que "la guerre était déclarée au pouvoir illégitime karnescusien". Il a appelé la nation à "se constituer en mouvement de libération nationale contre la tyrannie".

Réunis autour de lui, plusieurs des membres actifs des manifestations de la veille ont constitué un Comité de Salut National placé sous la direction de Grouchka. Ce comité "exerce dès à présent la plénitude du pouvoir, la tyrannie karnescusienne étant par nature illégitime".

Face à l'insurrection, la Seroukitate ne pouvait bien évidemment rester inerte. Sitôt l'annonce de la formation du Comité diffusée sur les ondes, la police a encerclé le bâtiment, sans toutefois arriver à reprendre celui-ci aux insurgés. En effet, le bâtiment avait été construit comme une véritable forteresse et était donc difficilement infiltrable dès lors que son accès était défendu.

Mais l'appel avait été entendu par la population gondorienne. Dans tout le pays, la population se réunissait devant les bâtiments officiels. Plus ou moins organisés, les insurgés causaient quelques dégâts aux représentants de l'ordre établi. La spontanéité du mouvement allait cependant céder devant

l'entraînement et la compétence militaire de la terrible Seroukitate.

Effectivement, la police allait réprimer très brutalement les manifestations, n'hésitant pas à se servir d'armes à feu, de grenades et même de lance-flammes.

Dès 14h 30, la situation devait rapidement évoluer. Le Comité de Salut National, toujours en direct de l'immeuble de la Télévision, a insisté sur la nécessité d'être "unis et organisés afin que la révolution réussisse". Négor Grouchka a appelé l'armée à rejoindre la population afin de lutter contre Karnescu et sa police.

On sait en effet que Karnescu n'avait jamais eu confiance dans l'armée. Celle-ci était mal équipée, mal entraînée et la majeure partie des crédits était réservée à la Seroukitate. Depuis des années, c'est la police qui a semé la terreur parmi la population, tuant, pillant et violant sans relâche.

A 16h 09, la télévision a annoncé que le dictateur Karnescu était en fuite. 45 minutes plus tard, un colonel de l'armée régulière annonçait, du haut du balcon du ministère des armées, que celles-ci s'étaient ralliées au nouveau pouvoir, provoquant la joie des manifestants qui s'étaient rassemblés dès le début de l'après-midi. La nouvelle était immédiatement

confirmée par le Comité de Salut National par le biais de la télévision.

Mais toute résistance était loin d'être vaincue. Depuis Harkonnen, fief de Jicou Karnescu, le fils de Jicolae Karnescu, a annoncé que "les terroristes qui avaient envahi la télévision gondorienne" n'étaient que "des imposteurs à la solde de l'étranger". Il a par ailleurs précisé que le pouvoir était "toujours exercé d'une main de maître par notre vénéré Conductore, et que les allégations mensongères des vipères lubriques de la télévision sont destinées à égarer le peuple gondorien".

Il semble en effet que la Seroukitate soit sous le contrôle effectif de Greko Nabassya, ministre de l'intérieur et gendre de Jicolae Karnescu. Des deux pouvoirs en place, il est difficile de prévoir, à l'heure actuelle, lequel va l'emporter.

Le Comité de Salut National a pour lui la sympathie populaire mais semble n'être que faiblement organisé et il n'est pas certain qu'il puisse être opérationnel avant d'avoir vaincu les forces particulièrement efficaces de la Seroukitate.

Il est à noter qu'aucune réaction officielle n'a pu être observée, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, hormis la déclaration de l'ancien Président de la République, Monsieur Valéry Giscard d'Estaing qui a déclaré que "la fin du communalisme semble aller dans le sens d'une

union plus poussée de l'Europe".

A 19 heures, alors que les combats faisaient rage à Minas Morgul et dans les principales villes du pays (notamment Minas Tirith et Carthag), à l'heure où habituellement les journalistes de la télévision gondorienne venaient chanter les louanges de la famille Karnescu, Ionisca Eugeno, écrivain dissident promu présentateur de la télévision, demandait à la population de lutter contre le tyran Karnescu.

Il a appelé les "combattants pour la liberté" à porter des chemises vertes en l'honneur de l'inspirateur de la révolution, Négor Grouchka. En effet, Grouchka signifie "vert" en gondorien.

A 23 heures, les combats n'avaient toujours pas perdu de leur ardeur. Un pronostic sur la suite des événements reste difficile à faire.